

MESSEAGER DE TAITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

MATAHITI 10. — N° 7.

TE VEA NO TAITI.

TAPATI 17 NO FEUPERARE.

On s'abonne à l'imprimerie.
Un an 48 Fr. — Six mois 40 Fr. — Trois mois 6 Fr.

Paiables d'avance.

DIMANCHE 17 FÉVRIER 1861.

Annonces 1 Fr. la ligne.
Annonces répétées moins pris.
Au comptant.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté qui place provisoirement la Direction des affaires européennes sous l'autorité de l'ordonnateur.
— Nomination provisoire d'un directeur des affaires européennes.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Mort de Taaohere, ancien chef de Matatae et Toaholu. — Circulaire aux Indiens, relativement à l'école au profit des écoles. — Nouvelles locales. — Nouvelles étrangères. — Variétés.

Mouvements du Port. — Mercuriale. — Avis divers. — Tableau d'abatage. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie,

Commissaire Impérial aux îles de la Société,
Ve notre arrêté du 21 janvier dernier, conférant à l'ordonnateur les attributions déterminées par le chapitre 4 de l'ordre du 11 octobre 1859, et par l'arrêté du 7 septembre 1860, sur le Gouvernement du Sénégal.

Vu l'article 66 de la dite ordonnance (du chapitre 1er du titre III) ainsi conçue :

« Un commissaire de la marine est chargé, sous les ordres du Gouverneur, de l'administration de la marine, de la guerre, de l'Intérieur et du trésor, de la direction supérieure des travaux des services intérieur, et de la comptabilité générale pour tous les services. »

Vu l'ordonnance du 28 avril 1843 et le décret du 14 janvier 1860;

Sur la proposition de l'ordonnateur I. C. de Directeur de l'Intérieur;

Ainsi arrêté et arrêté-né ce qui suit :

Article 1^{er}. — Provisoirement et en attendant qu'il ait été

PARTIE OFFICIELLE.

statué sur l'organisation de l'administration définitive de l'intérieur à Taïti, le Directeur des affaires européennes exerce ses fonctions sous l'autorité de l'ordonnateur I. C. du Directeur de l'intérieur.

Article 2. — Ce rôle d'administration est chargé de l'exécution du précédent arrêté, qui sera émis par tout ou tous soi sera et inséré au Messager et aux bulletins officiels de l'Etablissement.

Paroisse, le 13 février 1861.

E. G. de la RICHERIE.

Par le Commandant, Commissaire Impérial,
L'ordonnateur I. C. du Directeur de l'intérieur,
TRILLARD.

Par décision de M. le Commandant, Commissaire Impérial, en date du 13 février 1861, Mr Dubois de la Valette, lieutenant d'Instruction de marine, est nommé à remplir provisoirement les fonctions de Directeur des affaires européennes.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Par arrêté du Commandant, Commissaire Impérial, en date du 7 février 1861, le rôle supplémentaire des pâlesies et de la prestation des routes, du mois de janvier 1861, s'élèverait à la somme de 3,266 000, cest rendu exécutoire.

CIRCULAIRE.

Services Indiens — 1re Section.

Le Commandant, Commissaire Impérial, ayant remarqué que les usages d'Indiens ne comprenaient pas la loi actuelle, qui prévoit des deux assemblées législatives sur l'impôt des Etoiles, émis principalement le 23 septembre 1860 (volé le messager du 30 septembre), croit devoir leur expliquer le but et l'emploi de cet impôt.

L'impôt est levé pour l'instruction des enfants de la famille Taitienne et pour solder les instituteurs. — Suivant sa loi, chaque père de famille doit envoyer à l'école, tous ses enfants, dont un soit le nombre, sans payer plus que le tarif ci-après. Fixé par le législateur :

— Homme et femme mariés, vivant ensemble, pour deux et par mots, cinquante centimes;

— Homme marié se veuf sans sa femme, cinquante centimes par mots;

— Femmes veufs, deux francs par mots;

— Homme veuf sans enfants, cinquante centimes par mots;

— Femmes veuve sans enfants, cinquante centimes par mots;

— Les hommes veufs et les femmes veuves ayant des enfants ne paient rien.

Les soldats, et ceux reconnus infirmes par le conseil, ne paient rien.

Le Commandant, Commissaire Impérial, pense que cette explication suffira pour élucider les personnes qui lui ont écrit au sujet de cet impôt.

C'est avec regret que nous annonçons la mort de Taaohere, ancien chef de Matatae et Toaholu, décédé le 6 février dernier; cet Indien, a été un des premiers indigènes investis des fonctions de chef par le gouvernement du Port. Décédé récemment jusqu'à son dernier jour, il a continué jusqu'à la mort le plus grand devoûment et attachement au gouvernement.

Le Commandant, Commissaire Impérial, a voulu témoigner sa satisfaction, en adhérant, d'accord avec sa reine, à la demande qu'il avait faite aux premiers symptômes d'une maladie, qui devait le ravis à l'amour de ses administrés, et aux regrets de son pays. Suivant ses dernières vues, ses deux fils ont été nommés chefs des districts de Matatae et Toaholu, qu'il a toujours dirigés avec beaucoup d'intelligence et le plus grand zèle.

PARTIE NON OFFICIELLE.

PAIAU FAITA.

Ma-ohiga Tahiti — Tuhsa hoo.

No te Tomasa te Auaha o te Emepera i te ras, e ga raverahi te taata mohi aere i maniarava mai i te Ture i vari, te fefanua hia te apou aia itti roa Ture i oti ase i te tao i te rau hia, no te haupi ra, te ture i haumarama i te roa Tetepa (ahin na i te ve no te roa no Tetepa), i manu, nia, pia, i te rau hia, te haumarama rama te ratou i te hoo a te haupi aia i te rau hia. Mai fiafia bia teinei moni no te haupi mai i te rau hia, maru no te fiafia hoo i te tarahu hia i te mao Oromelot; mai te iia iia iia. Tare ra, e kono te manu Metua tau i te rau hau mou tamari, mai te haupao ore aia te rau hia, mai te ngau anae rai teinei moni i fiafia bia hia nei, te fiafia hia e mai iia itti Ture :

— Te fiafia o te valihue tasiopihia, tei pararahi i te fare hoa — au — tua o no te avea hoe e pae zhuu u teundima:

— Te valihue hapopihia, e lei ore i parahi i te fare hoe rau hia, e te valihue etra i alura tenemua i te avea hoe.

— Te valihue tasiopihia, e lei ora i parahi i te fare hoe rau hia, e te valihue, nia, pia, i te rau hia, te fiafia bia.

— Te fiafia taanoa e pia i te faran i te avea hoe.

— Te valihue tamari ore, e pae alura teuemua i te avea hoe.

— Te valihue iia tamari ore, e pae alura tenemua i te avea hoe.

— Te valihue iia tamari iia, e te fiafia hia.

— Te fiafia hia, e te fiafiro hia e apou rau matemataas el te fiafiro hia, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Te manao sei te Tomasa te Auaha o te Emepera, e te fiafia hia iia tamari ore, e te fiafiro hia.

Nous espérons que ces deux jeunes chefs suivront l'exemple de leur père, et que l'administration de leurs émirs continuera de marcher dans la voie qu'il leur avait tracée.

NOUVELLES LOCALES.

Le chef de la troisième section des services Indiens, envoi une mission à Moorea vient de rendre compte de ses travaux dans les districts de cette île.

Les Commissaires chargés de l'éducation qui n'a pu voir, ont manifesté le vif désir de faire de l'éducation de la population détaillièrement, prononcé par le Gouvernement. Ils semblent comprendre toute l'importance de cette mesure et l'acceptent comme la régénération de la population par le travail. Benoît du district des communes des îles, destinées à renouveler les bestiaux errants, quelques districts sont déterminés à suivre un bon exemple donné par un résident, M. le capitaine en retraite Vallée, qui vient d'obtenir une assez abondante récompense de foie de poisson, un terrail jadis plein de goyaviers et de mauvaises herbes. C'est ce qui saurait trop jouer les Indiens de cette résolution qui leur permettra de vivre dans leurs parcs et d'agréger l'industrie à l'agriculture.

M. Budon, chirurgien de 3^e classe, est occupé dans ce moment à vacciner les enfants de Moorea. Les habitants de cette partie des îles du Protectorat, doivent venir dans ces mesures toute la sollicitude que leur porte le Gouvernement.

Le Commandant Commissaire Impérial, vient d'ordonner qu'une brigade de gendarmerie sera établie à Teavaro. Cette brigade devra assurer le service postal de l'île et veiller aux communications certaines et promptes entre Teavaro et les différents districts de Moorea.

Une chaloupe partira tous les dimanches de Papeete, pour porter les dépêches à Teavaro.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous extrayons de l'*Echo du Pacifique*, les deux articles suivants :

Exportations et importations.

Pendant les huit premiers mois de l'année 1860, les exportations de marchandises de toutes sortes, parties du port de San Francisco, présentent une valeur totale de 4 millions 507 255 dollars. Ce chiffre est presque double de celui des exportations de l'année précédente à pareille époque, lesquelles ont été de 2 millions 826, 555 dollars.

Il n'y peut mieux dire que la différence qui se remarque entre ces deux évaluations, comblera la sécheresse de la situation dans la Californie.

En 1853, la Californie exportait rien, sauf son or; elle recevait tout des dehors, payait tout à un prix exorbitant et dépensait à s'acheter de sa dette la presque totalité du produit de ses mines.

Aujourd'hui, l'importation est en hausse sensible chaque année, et l'exportation en progrès dans une proportion considérable. — Ainsi, d'un côté, la demande augmente que l'importation se restreint; de l'autre, la demande augmente à mesure que l'exportation développe; dans ces conditions, la richesse, locale s'accumule rapidement, et plus elle s'accumule, plus l'intérêt du cap tal s'augmente, plus la propriété foncière s'accroît, et plus l'industrie prospère.

Nous avons vu le chiffre des exportations de marchandises pendant les huit premiers mois de cette année comparés; il n'a pas moins intéressant de voir dans quelles proportions ont diminué les exportations de l'or... Car, de ce côté les déductions se produisent à l'avance; moins on en exporte, plus on en garde. L'aménagement de l'exportation de l'or est la contre-propre de l'accumulation des richesses.

En 1860 (jusqu'au 21 août), l'exportation représente une valeur totale de 27 millions 788 051 dollars; — en 1859 (même date), l'exportation de ce métal représentait 32 millions 580 262 dollars. La différence est de 5 millions 198 196 dollars, différence qui est restée en râve à la Californie, en admettant que le produit des mines n'ait pas dépassé celle de l'an dernier.

Nouvelle Route Inter-Océanique.

Nous avons parlé récemment de la découverte d'une nouvelle route inter-océanique. Voici des détails qui nous intéressent qui nous traduisent ce sujet dans un journal de New-York : « Comme je sais combien vous vous intéressez à l'étude et à la construction d'une route inter-océanique, je vous envoie ci-dessous, d'une manière inter-océanique, comme je le ferai à construire, je me fais le plaisir de vous indiquer une nouvelle voie par Nicaragua.

Cette route est entièrement neuve, elle connaît, sans beaucoup de rapports, moins que toutes les routes connues jusqu'à ce jour pour l'obtention d'un railroads inter-océanique. Elle offre l'avantage de ne pas être interrompue par les lacs de Nicaragua et de Matagalpa, dont l'exigir qu'un seul débarquement, auquel il faut ajouter une traversée de quelque sorte à la fin de l'Ustian Parcours, sans aucun dégagement intermédiaire. En arrivant des Etats Unis où il faudra, on peut commencer avec le même steamer une traversée large, profonde, d'un courant modéré, sans aucun obstacle, bordée par des terres élevées et sèches. Ces terres forment une plaine étendue et qui n'est couverte par aucun marais. Elles sont d'une grande fertilité et produisent des cannes

Te binaoro nei maio, ia pe atu tei enei tan Tavauna apí i te haapao, ran a to raua Metua, e ia haapao nei tatau ran han o to raua mataneina i sia i te aratia i fataua haia e ana.

Us faasile mai nei te Auvaaha no te fohua toru no te manohi Tahiti; o tel faafano haia i Moorea, te i heuru o tosate i roto e to manohi mataneina i te fohua toru.

Us faasile mai boi te apeo ras mataneina e te fatau Tahiti i fureve haia e ana i te rohi o to rauo binareo a opasi haia le popa o te fatau faafano haia e te Haapao. Haapao turu ratou e, te ite hura ra i te taiao ras o to faafano no te reira raura e le fari ra hoa ratou i te reira i tunu no te fatau faafano haia e te tatau no roto e te obipa. E mea haia boi te mataneina o tel haamata haamata e te aui opani raa i te manohi mataneina i te fohua toru e te ite hura e te bo papas e parahi i tama fenua ra, oia haia te injuria a Riu o Mid Valley, o te iroha fenua o te fai faua haia e te turua e te aihine in. E tama iroha e te tatau Tahiti i te haamata, no te reira opua ras e tatau tura ia la rauo i te fohua toru i roto i tatau toru e tatau toru i te manohi mataneina i te fohua toru e tatau toru i te manohi mataneina i te fohua toru.

Te raua haiboi o Mid Dudson, taope oo te pupu toru i leicai i te manohi mataneina i te manohi mataneina o te Haapao. E maiboi haia tatau no te reira paeano no te manohi mataneina e te Haapao-Tamoneo. I te iroha i te manohi mataneina i te fohua toru e tatau toru i te manohi mataneina i te fohua toru.

Us faasile aeneo te Tomana Auvaaha o te Emperore, i faafano haia te hoe pupu monoi Farani i Teavaro. Us haajao haia tama pupu ra e te haapao i te obipa afai raa pura vere a te raua tama fenua ra, e ei arai hoai i te manohi mataneina i te fohua toru i te manohi mataneina i te fohua toru.

à sacre, du coton, du cacao, du café d'une qualité supérieure. Elles renferment en outre des bois précieux tels que l'acajou, le bois de rose, le guanacaste, le chêne, etc., et une grande quantité de bois de construction. Le climat y est beau et sain et la température à une chaleur modérée que celle de la Louisiane. Aucun voyageur, ni aucun ingénieur n'ont jamais parlé de cette route.

L'embarquement de cette rivière est situé sur la côte de Montezuma, à 8 miles environ de la Laguna perles, à 60 miles au sud de Bluefield, et à 120 miles nord de San Juan del Norte ou Greytown. Cette rivière a appelle Rio Grande.

La profondeur de la mer est de 100 pieds à Rio Grande, est de 41 pieds à la base unique, et une fois dans l'océan passe, le fleuve a une grande prétension qui le conservera une longueur de 80 milles, ne présentant aucune obstruction ni aucun rapide dans toute cette étendue. Aussi, un steamship, venant de la haute mer, pourra-t-il remonter le fleuve jusqu'à 80 milles de son embouchure, jusqu'à un lieu appelle Almecca, où commence les rapides. A cet endroit, on pourra commencer le chemin de fer.

De ce point, en prenant rive droite, on arrivera par une planche flottante et continue jusqu'aux savanes appelées Llano de Obama, qui se trouvent sur les limites des dépendances de Choluteca et de Matagalpa, à environ 35 milles de Almecca.

Dès Llano de Obama, la route inter-océanique pourra passer par un village appelle Ticaras, situé à 10 milles des Llano de Obama et être dirigée ensuite à Leon, ville de 40 000 habitants, à 30 milles de Jijical, et de Leon au port du Polvon, sur l'Océan Pacifique, par un parcours de 18 milles.

On assure, dans le voisinage des deux ports, que sur les côtes sud de l'Amérique, sud du Pacifique, ou à jamais obstrueront les rapides violents pour empêcher un navire d'entrer dans l'un ou l'autre port.

Il faut que je vous avisez que dans le cas où vous voudrez à consulter les cartes de Nicaragua, publiées jusqu'à ce jour, vous y verrez le Rio Grande, ayant débouché et se dirigeant au nord, bien loin du Matagalpa, tandis qu'il passe à Matagalpa même. Mais il n'est pas étonnant que cette erreur ait été faite, attendu que cette partie de Nicaragua n'a jamais été explorée.

Nous pouvons ajouter que la compétence spéciale de la personne dont émanent ces renseignements, leur donne une valeur sûre.

Rapports Officiels sur les Opérations des Forces Alliées en Chine.

(Moniteur du 3 novembre.)

Le cas des Invalides a saluté la nouvelle des succès brillamment obtenus en Chine par les forces alliées. L'émotion de Paris a instantanément ramené jusqu'à l'ordre du jour de la France, et chacun est averti de connaître les détails officiels reçus par le Gouvernement. Les décrets qui suivent et les ordres du jour qui les accompagnent vont satisfaire la vive impatience des pays, écrits en quelques sortes sous le feu de l'ennemi, ils sont le plus dignes hommage rendu à la valeur des troupes d'outes armes, qui, sous les deux drapeaux alliés, ont fait comprendre au Génie-Empire quelle soldat il avait devant lui. Ce rendant nécessaire de faire éclater naturellement sur celles dont il a eu à la direction comme commandant des forces françaises; le Gouvernement anglais doublera sans aucun doute la même publication aux rares amis de ses généraux; c'est ainsi que se

conservent les résultats d'une expédition dans laquelle les chiens et les soldats des deux nations alliées ont, réalisée d'autre part, une récompense, de valeur et de dévouement.

Pensons à ce que l'on se préparait à célébrer en France la solennité nationale du 15 août, nos troupes contribuaient également, dans la journée du 14, à chasser l'armée taurine de ses positions et à éloigner ses camps retranchés ; le lendemain, à six heures du matin, le camp français, auquel il avait été donné l'appellation d'« Armée de l'Empereur », a ainsi été détruit et démantelé, abandonnant à l'ennemi de nombreux biens et denrées. A cette heure, ces hommes, qui la veille étaient si bouillants sur le champ de bataille, organisaient des courses à pied par régiment, avec armes et six riqalets de cartouches. La fête s'est passée avec autant d'ordre que d'entrain ; les musiques des régiments ont joué pendant l'office divin, et non-alliés ont pu admirer les chants d'un chœur parfaitement organisé, qui a exécuté le *Te Deum* et le *Donne Domini donum fac imperatori*. Au milieu du camp s'élevait un autel construit en feuilles d'or, les compagnies étaient assises devant les échelles, les deux compagnies de débarquement, commandées par Schmitz, les 7^e et 8^e compagnies du 2^e bataillon de chasseurs, commandant de la Poterie, arrivèrent à la suite sur les bords de la contre-œuvre, après avoir fait un feu de mosqueterie assez vif. Le lieutenant-colonel Schmitz se trouvait dans le fossé plein d'eau, suivi par les capitaines Chanoine et Guérrier, l'état-major général, et les capitaines Paulin et Eustache, commandant du 2^e bataillon de chasseurs à pied. Il arriva sur le haut du parapet et y planta le drapeau national à la vue de toute l'armée. Il appela à lui les troupe : elles s'élançèrent de là dans l'intérieur de l'ouvrage, à la poursuite des défenseurs qui s'enfuyaient en désordre.

La célébration de la messe en plein air devant le front des régiments a quelque chose de grandiose qui élève l'âme et frappe vivement l'imagination : les Anglais, qui professent un si grand respect pour l'obéissance des devoirs religieux, ont dû être frappés du recueillement de nos soldats et de leur simplicité dans l'assumption de leurs cérémonies.

Des distributions extraordinaires ont été faites aux divers corps français ; une dernière salve d'artillerie a terminé la fête de l'Empereur, et nos soldats se sont tous prêts à continuer leurs glorieux batailles.

Corps Expéditionnaire de Chine.

Quatrième général de Sis-kho,
18 août 1860.

Le général commandant en chef des troupes françaises en Chine, à S. Ex. le ministre de la guerre.
Monsieur le maréchal, j'ai l'honneur de vous adresser le compte rendu suivant des opérations de la journée du 14 août :

L'armée alliée, sortie de Pei-hang le 12, après avoir repoussé devant elle la cavalerie de l'ennemi et chassé son infanterie des positions retranchées où elle occupait autour de Sis-kho, s'était installée le même soir autour de ce village, silencieux en raison de toutes les défenses de la rive gauche du Pei-ho. Le siège n'avait pas encore été reconnaissable faire une courte période. Le 13, l'infanterie de Sis-kho, ayant constaté l'existence, à environ 5 kilomètres en aval, d'un camp retranché considérable, situé au nord du village de Tang kou, et défendu d'une façon étrange, tant par des obstacles naturels que par des forces d'infanterie et d'artillerie.

Ce camp, qui s'appuyait au Pei-ho, n'était accessible que pour nous par deux débouchés : l'un d'eux était cette chaussée suivie le 12, et dont les deux rôles, noyés par des lagoons, ne permettait aucun déploiement d'artillerie, et, d'autre part, l'autre débouché, qui fut adopté par le général en chef, lorsque nous étions déjà dans la partie principale et étroite d'après nous, était la route par laquelle le fleuve du Pei-ho. Ce terrains était entouré à nos yeux des canaux présentant à notre marche des difficultés qui furent vaincues, grâce au concours toujours au bec et int'ligent des guerriers, de l'artillerie et des pontonniers.

Il devait ainsi possible de se rapprocher assez des retranchements pour développer les batteries des deux armées, ouvrir un feu efficace, détruire en grande partie les défenses de l'ennemi et lancer, ensuite des colonnes d'assaut qui, soutenues par nos forces, devaient entraîner les ouvrages.

Tel fut le plan adopté, et le 14 au matin les deux armées s'ébranlèrent dans l'heure suivante.

L'armée anglaise, ayant sa droite au Pei-ho, descendait parallèlement au fleuve, tandis que les deux brigades Janin et Collégien, en colonnes serrées et à distance de déploiement, marchaient à sa gauche et à la même hauteur. Toute la ligne d'infanterie était précédée par l'artillerie qui avait, dans cette journée, à entrer la première en action ; celle-ci était elle-même couverte et appuyée, sur toute sa gauche, par une avant-garde d'infanterie ainsi composée : une compagnie du génie, 200 hommes, deux batteries de débarquement, deux compagnies de chasseurs à pied.

Le terrain sur lequel nous avions à patrouiller était moins ferme, que celui qui était assigné à nos alliés ; la marche de l'armée n'en éprouva néanmoins aucun retard. Vers huit heures, les deux batteries de 4 et la section de fusiliers se déployant à la gauche des pièces anglaises, ouvrirent le feu avec elles, à environ 1.500 mètres des retranchements. La précision de leur tir, malgré la riposte très vive mais heureusement mal dirigée de l'ennemi, eut bientôt pour effet de permettre au colonel de Bentzheim de rapprocher sa ligne d'artillerie jusqu'à ce qu'il pût ouvrir le feu en ligne dès que la distance diminuait rendit son feu efficace.

Pendant ce temps, nos masses d'infanterie étaient tenues à distance, et je fis faire exercice, à notreextrême gauche, sur la chaussée indiquée plus haut, une diversion par deux pliées de 4, soutenue par le 2^e bataillon d'artillerie de marine. Ces deux pièces devaient se maintenir à hauteur de la gauche de l'armée et détruire les défenses situées à l'extrémité de la chaussée où elle suivait, ce point ayant été reconnu comme relatif sur lequel devait se diriger la colonne d'assaut.

L'artillerie se rapprocha jusqu'à 400 mètres, sous un feu qui diminua par degrés. La plupart des projectiles

venaient passant au-dessus d'elle et tombaient dans l'espace vide, en avant de notre infanterie déployée alors par bataillons en masse.

Vers neuf heures, le feu des Chinois était presque éteint, sans celui de quelques embrasures à leur extrême droite, qui tirerent sur notre gauche.

Le moment était venu, et après m'être entendu avec le général Granat, rapproché toute mon infanterie par un mouvement en avant, je donnai l'ordre au lieutenant-colonel Schmitz, mon chef d'état-major général, de former les troupes d'assaut, en colonne d'assaut et d'aborder.

Cet officier supérieur, quoique il fût alors assez gravement malade, s'acquitta de sa mission avec une rare énergie. La compagnie du génie suivit de courtes portant les échelles, les deux compagnies de débarquement, commandées par Schmitz, les 7^e et 8^e compagnies du 2^e bataillon de chasseurs, commandant de la Poterie, arrivèrent à la suite sur les bords de la contre-œuvre, après avoir fait un feu de mosqueterie assez vif. Le lieutenant-colonel Schmitz se trouvait dans le fossé plein d'eau, suivi par les capitaines Chanoine et Guérrier, l'état-major général, et les capitaines Paulin et Eustache, commandant du 2^e bataillon de chasseurs à pied. Il arriva sur le haut du parapet et y planta le drapeau national à la vue de toute l'armée. Il appela à lui les troupe : elles s'élançèrent de là dans l'intérieur de l'ouvrage, à la poursuite des défenseurs qui s'enfuyaient en désordre.

Un même moment, une colonne assaillie avait pénétré sur un autre point ; le camp retranché était à nous. Un pont établi sur le fossé permit bientôt au reste de nos troupes d'arriver à l'occupation, et la paix fut, quo que rapidement par les deux armées, établie dans tout le sens de l'intérieur du camp retranché, continuée jusqu'à delà de la face opposée. À ce moment, et à la suite d'une conférence que je fis avec le général Granat, nous résolvîmes de nous arrêter.

Le nombre de cadavres abandonnés sur le point où ils avaient été tués, environ cent autres trouvés dans les maisons abandonnées du village, les corps de qui lègumardins d'un rang élevé qui s'étaient ouvert la gorge au moment de la mort de leurs troupes, attestent que les pertes de l'ennemi avaient été sensibles, et témoignaient de l'efficacité redoublée de notre arme rayée. Quant aux nôtres, l'état joint à ce rapport fera voir à Votre Excellence que grâce à la supériorité de notre feu et à l'élan de nos troupes, ce succès important n'a pas été acheté cher.

Quinze pièces en bronze, sans compter un assez grand nombre de boucliers, à feu d'au moins petit calibre, sont tombés entre nos mains. L'ensemble dans sa suite, à abandonné aussi un nombre si considérable de drapés, que je suis contenté de les faire abattre sans crainte d'irriter les rapporter à mon camp. J'ai l'honneur de vous adresser, pour ce courrier, une copie du *Ordre général* n° 85. Vous le trouverez dans l'ordre dans lequel les officiers et soldats qui sont distingués sous mes ordres devront être honorés, et que j'aurai devoir citer à l'ordre de l'armée.

Le colonel Bentzheim, commandant l'artillerie, succombé par le colonel Foullon Grandchamps, a dirigé ses batteries avec une vigueur et une précision au dessus de tout éloge. Veuillez agréer, Monsieur le maréchal, etc.,

Le général commandant en chef l'expédition de Chine,

C. DE MONTAUBAN.

ORDRE GÉNÉRAL.

La journée du 14 août a répondu à ce que le général en chef attendait du corps expéditionnaire.

Grâce à l'ergense et à l'ensemble de l'attaque exercée par les armes alliées, le camp retranché de Fang-ho, élevé d'assaut est tombé en notre pouvoir, et l'ennemi, après avoir essayé des pertes sévères, s'est égaré dans le plus grand désordre, en laissant entre nos mains quinze pièces de canon en bronze.

La vigueur de l'artillerie, la précision du tir de ses batteries, rapprochées successivement par le colonel de Bentzheim, a été telle que l'ennemi n'a pas résisté à l'entrée avec laquelle les troupes formant la colonne d'assaut commandée par le lieutenant-colonel Schmitz se sont jetées sur les obstacles, méritant les plus grands éloges.

Le général en chef eut l'occasion d'exprimer toute sa satisfaction à l'armée, elle a dignement célébré la veille de la fête de S. M. l'Empereur.

Le général en chef cite à l'ordre de l'armée les militaires dont les noms suivent, et qui se sont particulièrement distingués : Savary, —

Le lieutenant-colonel Schmitz, chef d'état-major général. Cet officier supérieur, quoique gravement malade, a commandé la colonne d'assaut avec une rare énergie. Il a atteint le premier le haut du parapet, après avoir traversé le fossé plein d'eau où il s'était placé le premier.

Les capitaines Chanoine et Guérrier, chef d'état-major général.

Artillerie : Le colonel de Bentzheim, commandant l'artillerie du corps expéditionnaire. — Le colonel Foullon Grandchamps. — Les chefs d'escadrons de Laportalière, Crouzet, Schubenguy. — Les capitaines de Blavierre, Grasset, Marceau, qui ont dirigé et commandé les batteries qui ont éteint le feu de l'ennemi.

Corps de débarquement de la marine : Le capitaine de frégate Jauréguiberry, commandant le corps. — Belzer, quartier-maître de la *Nemesis*, fusilier de l'ennemi. — Freydi, matelot de la *Nemesis*. — Legras, matelot de la *Nemesis*. — Dugue, quartier-maître de la *Vengeance*. — Auguado Adrien, matelot de la *Vengeance*. — Gourvis, matelot fusilier de la *Vengeance*. — Fousquierand, quartier-maître de la *Révolution*. — Olivier, matelot de la *Révolution*.

Général Kham, épouse. — Levy, matrice ouvrier. — Le sergent — Le sous-lieutenant Devaux, du 102^e de ligne, attaché au corps de coulées et commandant le détachement qui portait les échelles d'assaut.

Le batiment de chasseurs à pied : Les capitaines Eisenne de Faillat. — Les lieutenants Raisse, de Requefeu. — Les sous-lieutenants des Garets, Bourgaignon. — Le sergent-major Geo. — Le sergent Lison. — Les chasseurs Torny, Broncas, Delaye.

Le régiment d'infanterie de marine : Le chef de bataillon Deneuve-Dugay. — Le capitaine Renard. — Le sergent-major Carrera. — Les fusiliers Castel, Chouari, Fenelhas.

Le service de l'ambulance, fait avec zèle et dévouement sous le feu de l'ennemi, a droit aussi à des éloges et à la reconnaissance de l'armée.

Av quartier général de Sing ho, le 15 août 1860.

Le général commandant en chef,
DE MONTAUBAN.

(La suite au prochain numéro.)

DIRECTION DU PORT. — PAPEETE, 14 février 1861.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

23 janvier. L'aviso à hélice le *Lafosse-Trevelle*, commandé par M. Cabaret de Saint-Sernin, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

3 août. Côte du Protectorat, Alma, de 14 ton. cap. Lemaire.

10 décembre. Brig-galéotte du Protectorat, Juvis, de 100 ton. capitaine Lemire.

31^e. Goélette de Borabora, Meux-Pois, de 58 ton. capitaine Papara.

5 janv. Goélette du Protectorat, Tortue, de 18 ton. capitaine Peirre.

27^e. Trois-mâts barque anglais, *Isle of France*, de 312 ton. capitaine Ashmore.

Mouvements du Port de Papeete, du jeudi 7 au jeudi 14 février 1861.

NAVIRES DE GUERRE.

ENTRÉES.

NEANT.

NAVIRES DE GUERRE.

SORTIES.

NEANT.

NAVIRES DE COMMERCE.

ENTRÉES.

13 février. La goélette du Havre, *Hornet*, cap. Dean, venant de Raivai, avec un chargement de produits de l'Ile.

NAVIRES DE COMMERCE.

SORTIES.

8 février. Goélette du Protectorat, Sarab, de 34 ton. capitaine H. William, allant au Tumotu.

12^e. Goélette du Protectorat, Semer, de 100 ton. capitaine Atwood, allant à l'Ile Anaa.

ÉTAT DES BESTIAUX

Abattus, à Papeete, du 4 au 11 Février 1861.

Date de l'abattage.	Noms des bouchers.	Noms des propriétaires.	Lieu de résidence.	Spèces des bestiaux.	Nombre.	Marques.	Observations.
6. Février	Georges.	Adams.	Papeari.	Bœuf.	1	AA.	
7.	o.	Deford.	Foutahue.	Génisse.	1	D.	
7.	x.	Cheat.	Fousa.	Vache	1	C.	
8.	x.	Thiébault.	Papara.	Vache	1	T.	
9.	x.	Yves.	Papeari.	Taureau	1	Un cerceau.	
9.	x.	Hendrik.	Fousa.	Vache	1	H.	
9.	x.	Brill.	Tioret.	Bœuf	1	B.	
10.	x.	Donald.	Amata.	Taureau	1		
11.	x.	Lafourcade.	Fousa.	Vache	1	A.	
11.	x.	Viri.	Papeari.	Vache	1		
				Vache	1	69.	

Vo : Pour le Directeur des Affaires Européennes, absent.
C. Sae.

Papeete, le 11 Février 1861.
Le Maréchal des logis, commandant la Gendarmerie.
B. Giraud.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 4 au 11 Février 1861.

DATES.	PRESSION BAROMÉTRIQUE. hauteur moyenne.	oscillation diurne.	TEMPÉRATURE.			Pluie.	Vents.
			à 6 h. matin.	à 1 b. soir.	moyenne.		
Lundi 4	760,5	1,2	23,4	30,5	26,9	26,0	
Mardi 5	761,0	1,4	24,0	30,6	27,3	26,2	
Mercredi 6	759,5	4,0	24,0	29,4	26,7	26,0	1 = 7
Jeudi 7	738,0	8,8	24,0	30,0	26,5	25,9	
Vendredi 8	738,0	0,9	24,0	30,2	27,1	26,2	
Samedi 9 ^e	760,1	4,3	24,0	30,0	27,0	26,5	
Dimanche 10	762,3	4,0	23,8	29,0	26,4	25,2	

L'Imprimeur Gérant, H. BALLOT.

Papeete, Typographie du Gouvernement.